

# LE CHANT DIALOGUE

P. J. Moussy-Bocko

*Ceci n'est point un conte, mais une toute petite étude sommaire sur le rôle et l'importance du chant dans la vie sociale traditionnelle congolaise.*

**E**n effet, le chant n'est pas seulement un plaisir pour l'ouïe, mais aussi, et peut-être plus encore un mode d'expression, un procédé d'enseignement, un dialogue, somme toute.

C'est donc avec ce dernier aspect du chant-dialogue que je viens m'offrir à la distraction des lecteurs.

On connaît le laconisme de la chanson congolaise: c'est tout juste un bout de phrase, répété indéfiniment, mais qui dit bien ce qu'il veut dire. Aussi, cette *maïeutique* inculquerait-elle mieux, sans conteste, la règle de conduite, vertu ou sagesse, que la circonlocution oratoire. Quelle longue leçon de morale serait plus efficace que cette simple phrase interrogative chantée?:

*Parle-t-on à un sourd?*

Ou bien et mieux:

*Est-ce à un sourd qu'on s'adresse?*

Ainsi chante-t-on à l'oreille de l'incorrigible, du récidiviste. C'est aussi l'acquiescement du défaillant qui accepte de bon ton, et promet de s'amender:

*Suis-je donc sourd?*

Ou bien, et mieux:

*Pensez-vous donc vous adresser à un sourd?*

\*

Des jugements peuvent se dérouler entièrement sur une série de chants choisis pour les besoins de la cause. En tout cas, il n'est pas rare qu'ils soient rendus, la plupart du temps, sur un air de chanson. Le verdict est donc chanté. Par exemple :

*Tu t'empresses de te laver les mains,*

*Pour avoir touché à de la mauvaise viande!*

Les coupables se démènent et s'agitent beaucoup aux fins de détourner la justice à leur avantage!

\*

Deux interlocuteurs sont ca-





pables de ne dialoguer qu'en chantant alternativement. Mais l'usage du chant-dialogue est habilement exploité au cours des veillées quand de toute la bave du vin de palme respirent les calebasses ventrues au col tordu. L'on ouvre généralement la séance par le fameux:

*Buvons comme nous buvons chez nous!*

Alors qu'au cours des veillées banales où les hommes du même village se retrouvent le soir au *mbonghi* pour boire et se délasser, l'on se livre à des chansons à boire, comme:

*Nous buvons à même les calebasses,*

*Les calebasses au goulot tordu!*

Mais la chanson devient véritablement un dialogue quand la circonstance est exceptionnelle. C'est le cas, par exemple, où deux belles-familles se rendent visite. L'une des familles entame:

*Moi, j'aimerais danser avec mon beau-parent!*

Le beau-parent se lève et va danser. À vrai dire, le sens de l'invitation est ambigu, car si, d'une part, il s'agit de littéralement danser, il faut aussi, d'une part, comprendre le souhait du beau-parent, désireux d'entretenir un climat de franche gaieté et de bonne entente entre les deux belles-familles!

*Toujours nous entendre, et nous estimer réciprocement.*

Mais restons au sens littéral de l'invitation. Voilà les beaux-parents qui dansent donc. Mais si, par malheur, l'invité ne sait pas danser, l'invitant *coupe* le chant:

*- Riii!* fait-il.

*- Taaa!* lui est-il répondu

Alors, l'invitant entonne:

*Frère Ngongolo, danse donc!*

*Si je danse, ma danse est mauvaise!*

C'est une allusion. Il visait un nommé Ngongolo qui passait pour un mauvais danseur. Le chant veut donc dire ceci:

*J'ai voulu danser avec mon beau-parent,*

*Mais mon beau-parent danse comme Ngongolo!*

Par contre au mieux des choses, l'invité chantera:

*Mon beau-frère est un beau-parent,*

*Et j'ai dansé avec lui!*

Notez la bonne part faite à l'humour dans ces chansons.

Vers la fin de la veillée, viennent les recommandations, conseils ou observations, évidemment chantées:

*Si tu n'es pas un beau-parent sérieux, passe ton chemin!*

*Si tu en es un vrai, colle-toi à moi comme un nid de termites!*

\*

Mais en dehors de ces veillées familiales, il en est d'autres, entre in-



dividus sans attaches particulières, et au cours desquelles la chanson prend tour à tour un caractère:

- didactique:

*Oh! Tu es pauvre, et n'as rien!*

*Tu mangeras quand tu auras de quoi!*

Qui vit en société doit être généreux

*Sois généreux mon frère,*

*Sois généreux!*

Sinon:

*Es-tu égoïste, mon frère?*

*Alors, cultive des épines dans ton ventre!*

- conciliant:

Nos ancêtres n'avaient pas attendu qu'on vienne leur traduire la bible pour pratiquer l'amour du prochain. Coloniseurs et évangélistes auraient dû apprendre, chez nous, cette vertu fondamentale. Mais ils n'ont pas été capables de constater que l'individualisme européen est à l'encontre de l'esprit communautaire africain. Ainsi, réunis ensemble, nous chantons:

*Qui sommes-nous?*

*Des frères, des frères! (Nous sommes entre nous!)*

Ou encore, et mieux:

*Restons ensemble, restons ensemble!*

*Bientôt, nous nous en irons!*

Entendez:

*Soyons unis avant que la mort ne nous sépare!*

Cela veut dire: il n'y a pas d'étranger parmi nous; vivons tous en famille!

- prévenant:

Un danger menace-t-il le village ou le clan? Tout le monde est préve-

nu, grâce à un bout de phrase chanté:

*Attention! Que chacun s'apprête!*

- dénonciateur ou accusateur:

Les traîtres sont indésirables et, par conséquent, doivent être dénoncés. Mais l'accusation est faite impersonnellement. Il faut alors avoir une conscience très nette de ses agissements pour découvrir qu'il s'agit de vous! Écoutez:

*Toi, toi, c'est toi qui feras mes malheurs!*

Ou bien, et mieux:

*Nos malheurs ne viennent pas toujours de Dieu!*

Les hypocrites sont également démasqués, et ils sont mis sur le même banc que les traîtres:

*Ils ont le sourire aux lèvres,*

*Mais leur cœur est noir!*

- avisé:

Toute manœuvre doit être déjouée. Car, tout homme a des yeux et des oreilles:

*Je me porte bien, je me porte bien;*  
*Seule la lune me mangera!*

Il faut être aussi haut placé que la lune pour me prendre! Ce n'est pas peu dire.

\*

La fin de la veillée sera marquée par:

*Petit oiseau,*

*Ouvre tes ailes!*

*Notre chemin est long!*

Entendez:

Nous aurions pu continuer, mais il y a tant à se dire! □

